

Les pavillons Baltard : le ventre de Paris

Ces majestueux édifices de verre et de métal, nés au XIX^e siècle pour abriter un immense marché, ont tous disparu... sauf un, remonté à Nogent-sur-Marne.



Le pavillon remonté à Nogent-sur-Marne, près de Paris, a servi de cadre à des festivals, des émissions et des films.



La structure aérienne, tout en brique, fonte et verre, offre un bon éclairage et une aération constante.

Cela fait déjà plus de sept siècles que les halles du centre de Paris accueillent bouchers, volaillers, poissonniers, maraîchers ou fromagers lorsque Louis-Napoléon Bonaparte, sous la II^e République, décide de réaménager le site du quartier Saint-Eustache devenu insalubre et encombré par le trafic et la clientèle. Ce projet d'envergure est confié, en 1851, à Victor Baltard et à Félix Callet. Les deux architectes construisent un lourd bâtiment en pierre face à l'église Saint-Eustache.

« Ce sont de vastes parapluies qu'il me faut ! »

À peine achevé, l'édifice est détruit car il ne correspond pas aux souhaits du Président, qui lance : « Ce sont de vastes parapluies qu'il me faut, rien

de plus ! » Séduit par l'architecture de la gare de l'Est récemment bâtie, il avait aussi « vécu plusieurs années à Londres et voulait s'inspirer de cette ville moderne et très aérée, qui avait été en grande partie reconstruite après le gigantesque incendie de 1666 », explique Philippe Mellot, auteur de *La Vie secrète des halles de Paris* (publiée en 2010 aux éd. Omnibus). Cette idée de « vastes parapluies » incite Victor Baltard à concevoir d'immenses pavillons en verre et en fonte. Dix édifices abritant de grands sous-sols sortent de terre jusqu'en 1862. Deux autres seront érigés en 1935. Volailles, gibier, poissons, fromages, fruits..., à chaque pavillon sa spécialité.

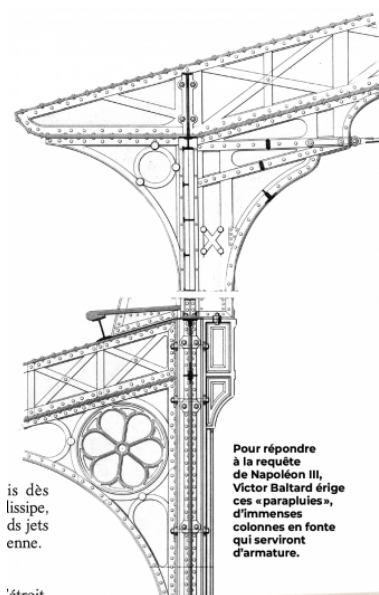
Une vie nocturne animée

Moderne et lumineux, l'ensemble architectural remporte un vif succès. Gustave Eiffel, qui n'a alors construit que quelques ponts ferroviaires en acier (la tour viendra en 1887), déclare que « Baltard ouvre Paris au XX^e siècle ». Ces nouvelles halles inspirent aussi Émile Zola, qui, dans son roman *Le Ventre de Paris* (1873), décrit l'effervescence qui règne sur place. Chaque nuit, de 1 heure à 8 heures du matin, ce « ventre » s'anime. Tandis que les autres quartiers sont endormis, des centaines de carriages remplis de produits frais se dirigent vers le cœur de Paris. Les marchandises sont déchargées par les « forts des halles », des manutentionnaires, puis disposées sur les

étals. Restaurateurs, détaillants, mères de famille et cuisinières de maisons bourgeoises viennent y faire leur marché. Devant les bâtisses, de vieilles « marchandes aux petits tas » vendent sur le « carreau des halles » des bottes de radis ou des fruits un peu trop mûrs. On y croise également les derniers fêtards de la nuit, qui descendent de Montmartre pour manger une soupe à l'oignon gratinée avant d'aller se coucher, mais aussi les Parisiens modestes, qui se nourrissent à moindres frais.



Le projet Baltard (1854) comporte dix pavillons, chacun dédié à un produit alimentaire.



Pour répondre à la requête de Napoléon III, Victor Baltard érige ces « parapluies », d'immenses colonnes en fonte qui serviront d'armature.

Pour 5 sous, « une demi-langouste en assez bon état »

« Outre les nombreuses marchandes de soupe, il y a tout particulièrement la “marchande d'arlequins” » explique Philippe Mellot. Pour quelques centimes, celle-ci propose des assiettes remplies de restes de repas provenant de restaurants ou de familles aisées de la capitale. L'aspect multicolore des assiettes – on y trouve par exemple du poisson mêlé à des fragments de rosbif et de salade – rappelle le vêtement d'Arle-

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

quin, d'où son surnom. « Lors de la rédaction de mon livre, j'ai retrouvé le témoignage d'un homme racontant, ravi, que pour 5 sous, soit 25 centimes, il s'était offert la moitié d'une langouste en assez bon état. Un garçon chanceux ! » raconte l'auteur. Aux halles, les prostituées, elles aussi, font leur marché, offrant parfois leurs faveurs contre quelques produits frais... Mais dès 8 heures, cette foule compacte se dissipe, et les rues sont nettoyées à grands jets d'eau pour que la circulation reprenne.

S'il doit n'en rester qu'un...



Au début du XXe siècle, les halles sont le cœur palpitant et populaire de la capitale. Marchands, acheteurs et badauds se pressent là de 1 heure à 8 heures du matin.

En 1969, les halles, de nouveau à

l'étroit, sont transférées à Rungis, en banlieue sud. La démolition des pavillons historiques commence deux ans plus tard. Le ventre de Paris se vide, laissant place à un trou béant. Cinq ans plus tard y est inauguré le Forum des Halles, une vaste galerie commerciale desservie par le RER en sous-sol. Un pavillon a échappé à la destruction, le numéro 8, racheté par la ville de Nogent-sur-Marne, située aux portes de Paris. Unique témoignage de l'œuvre de Baltard, il est installé à l'emplacement du dépôt de locomotives Nogent-Vincennes. La bâtisse, classée monument historique en 1982, abrite divers événements : émissions télévisées (*Stars 90, Nouvelle star, Téléthon...*), élection de Miss Europe, festivals, mais aussi des tournages de films (*La Boum 2, Un long dimanche de fiançailles...*). Une pluie de célébrités déferle désormais sous le dernier vaste parapluie. ■

par Corinne Calmet

LE SAVIEZ-VOUS ?

Deux ans après sa reconstruction à Nogent-sur-Marne, en 1976, le seul pavillon Baltard sauvé accueille l'orgue Christie de l'ancien cinéma parisien Gaumont-Palace. Classé monument historique, comme le site, l'instrument sera utilisé jusqu'en 2003 pour des concerts. Symboles du Paris de la Belle Époque, une colonne Morris et une fontaine Wallace trônent toujours devant le pavillon.

